



N° 82/07 - 7 juillet 1982

ORIENTATIONS POUR UN DIALOGUE ENTRE CHRETIENS ET MUSULMANS

Maurice Borrmans

La "nouvelle édition entièrement revue et corrigée" des Orientations pour un dialogue entre Chrétiens et Musulmans (181 p.) vient de paraître à Paris, aux éditions du Cerf (avril 1981). Elles devraient , comme le souhaite Mgr Jean JADOT, Pro-Président du Secrétariat pour les Non-Chrétiens, dans la Présentation qu'il en fait , contribuer "à donner un nouvel élan aux échanges entre Chrétiens et Musulmans. . . (car) avec les années, la réflexion s'est approfondie. Les expériences ont permis une meilleure connaissance des situations. L'histoire a fait comprendre le présent. La prière a purifié notre regard , dilaté notre cœur, donné une soif plus vive de la vérité". Sans jamais prétendre être définitive, cette nouvelle édition essaie de répondre aux besoins et aux requêtes de ceux et de celles qui oeuvrent aujourd'hui en vue d'un meilleur dialogue entre Chrétiens et Musulmans.

Le plan détaillé de ces Orientations est fourni au verso de la présente feuille. Il s'avère , comme le précise la Note des pp. 11-12, que le texte ainsi publié est la réduction, "aux deux tiers de son ampleur primitive" , d'un manuscrit plus largement conçu et plus longuement élaboré. Certains ont exprimé le désir de pouvoir disposer de ce texte "plus long et plus complet". C'est pourquoi, en accord avec les éditions du Cerf, Se Comprendre en reproduit ici le :

CHAPITRE III RECONNAITRE LES VALEURS DE L'AUTRE

Il reste entendu qu'après avoir ainsi proposé aux lecteurs les six chapitres essentiels dans leur "version longue" (non réduite aux deux tiers), Se Comprendre envisage de les regrouper en un seul dossier , enrichi de l'Annexe et de la Bibliographie. On veut espérer que cet effort correspondra à l'attente de ceux et de celles qui désirent utiliser ces nouvelles Orientations pour des Sessions d'étude , des Séminaires de dialogue ou des Cercles de réflexion : cette "version longue" leur apparaîtra alors comme un commentaire explicatif et un document illustratif des susdites Orientations.

TABLE DES MATIERES

PRESENTATION	5	1. L'Islam serait-il "fatalisme" ?	102
INTRODUCTION	7	2. L'Islam serait-il "juridisme" ?	103
CHAPITRE I.		3. L'Islam serait-il "laxisme" ?	104
LES INTERLOCUTEURS DU DIALOGUE	13	4. L'Islam serait-il "fanatisme" ?	106
I. Les Chrétiens : leurs églises et leurs communautés	17	5. L'Islam serait-il "immobilisme" ?	108
II. Les Musulmans dans leur unité et leur diversité	20	6. L'Islam serait-il "religion de crainte" ?	110
1. Les Musulmans des milieux populaires	28	III. Savoir ce que l'interlocuteur pense	
2. Les Musulmans de culture religieuse, traditionalistes ou réformistes	29	du Christianisme	112
3. Les Musulmans modernistes , de double culture	30	1. "Les Ecritures des Chrétiens seraient falsifiées"	113
4. Les Musulmans fondamentalistes ou intégristes	32	2. "Les mystères chrétiens seraient inacceptables , ou du moins inutiles"	116
CHAPITRE II.		3. "Le monothéisme chrétien ne serait pas des plus purs"	118
LES LIEUX ET LES VOIES DU DIALOGUE	35	4. "L'Eglise ne serait qu'une puissance temporelle"	119
I. Les lieux et les moments	37	5. "Les Chrétiens auraient été infidèles au message de Jésus"	121
II. Les voies et les chemins	40	IV. Ne pas oublier les obstacles qui demeurent	123
1. S'accueillir l'un l'autre	41	CHAPITRE V.	
2. Se comprendre les uns les autres	42	LES COLLABORATIONS HUMAINES	
3. Vivre et partager	43	NECESSAIRES	129
4. Oser et risquer	44	I. L'accomplissement du monde	130
III. Le Chrétien et la foi des autres	45	II. Le service des hommes	131
IV. Croyants en dialogue	49	1. D'où vient la dignité des hommes ?	132
1. Dialoguer en présence de Dieu et sous sa mouvance	49	2. Comment servir cette dignité ?	134
2. Se convertir à Dieu et se réconcilier les uns avec les autres	51	3. Quels sont les plus dignes de ce service ?	136
3. Devenir l'un pour l'autre des témoins exigeants	53	III. L'aménagement de la cité	138
4. Entreprendre l'impossible et accepter le provisoire	55	1. Dignité du mariage et de la famille	139
CHAPITRE III.		2. Essor des arts et de la culture	140
RECONNAÎTRE LES VALEURS DE L'AUTRE	61	3. Equilibre économique et social	141
I. Soumission à Dieu	62	4. Harmonie des communautés politiques	142
II. Méditation d'un livre		5. Communauté des nations et paix internationale	143
III. Imitation d'un modèle prophétique	68	IV. L'imitation humaine de l'action divine	144
1. Abraham	69	CHAPITRE VI	
2. Moïse	71	LES CONVERGENCES RELIGIEUSES	
3. Jésus	73	POSSIBLES	147
4. Muhammad	77	I. Le mystère de Dieu	151
IV. Solidarité d'une communauté de croyants	82	II. Le don de la parole	156
V. Attestation de la transcendance de Dieu	84	III. Le rôle des prophètes	157
VI. Adoration sincère par un culte dépouillé	87	IV. La présence des communautés	159
VII. Obéissance et fidélité aux prescriptions de la Loi	89	V. Les secrets de la prière	162
VIII. Dépassements ascétiques et mystiques	91	VI. Les voies de la sainteté Conclusion	167
CHAPITRE IV.		ANNEXE. Le dialogue islamo-chrétien "organisé" des quinze dernières années	173
TENIR COMPTE DES OBSTACLES ACTUELS	97	BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE	181
I. Reconnaître et oublier les injustices du passé	98		
II. Se libérer des préjugés les plus notables	101		

CHAPITRE III

RECONNAITRE LES VALEURS DE L'AUTRE

Attentif à l'extrême variété de ses interlocuteurs musulmans et soucieux d'explorer toujours les lieux et les voies du dialogue avec eux, le Chrétien peut s'interroger davantage, en toute justice intellectuelle et en toute charité théologale, sur les valeurs réelles de la foi et de la vie des Musulmans. La connaissance qu'il peut en acquérir grâce aux ouvrages d'initiation sympathique ou d'approfondissement scientifique cités en annexe ne saurait jamais le dispenser de la découverte directe qu'il peut en faire auprès des croyants des diverses communautés musulmanes : ce qu'ils sont et ce qu'ils disent doivent lui permettre de mieux apprécier ce qu'ils sont en réalité et aussi ce qu'ils veulent être un jour. Chacun sait qu'il serait vain et même injuste, dans le dialogue, de prétendre comparer la pratique effective de l'un des partenaires avec l'idéal magnifique entrevu par l'autre : la loyauté et l'honnêteté exigent que l'on sache découvrir à l'intérieur même de toute pratique la première réalisation de l'idéal affirmé par la foi de chacun.

Les Croyants sont ainsi invités à confronter les pratiques entre elles et à s'interroger en même temps sur l'idéal des uns et des autres; et puisque les Chrétiens sont les destinataires immédiats de ces pages, il est normal que celles-ci s'efforcent de leur présenter tour à tour les points essentiels de la foi musulmane qui peuvent susciter leur respect et doivent faire l'objet de leur discernement dans l'Esprit, comme l'Apôtre St Paul y invite les Chrétiens : "Discernez ce qui plaît au Seigneur" (Ep. 5, 10). Que les Chrétiens essaient donc de s'interroger les premiers sur le caractère positif de ces aspects fondamentaux de la foi musulmane avant de conclure par une appréciation d'ensemble au plan théologique et pastoral. La lucidité, l'équité et la générosité qu'ils sauront y démontrer largement ne pourraient qu'encourager leurs partenaires musulmans à tenter un effort similaire pour une plus juste considération des valeurs de la foi chrétienne.

I. Soumission à Dieu¹

L'idéal du Musulman consiste essentiellement à vivre dans la totale soumission à Dieu (islâm), qu'il s'agisse des dimensions individuelles ou communautaires de son aventure humaine. Il répète ainsi, pour son compte personnel, la parfaite attitude du monothéisme primordial tel que Dieu l'a jadis révélé à Adam, le "premier des prophètes", puis à Abraham, "l'ami de Dieu", le premier "soumis" (muslim) de l'histoire (Coran 3, 67), que tous les Croyants authentiques n'ont fait que reproduire au cours des âges. Selon la foi islamique, ce monothéisme abrahamique, que les Juifs et les Chrétiens auraient transformé ou trahi, a été restitué à la pureté de ses origines et à la simplicité de ses principes fondamentaux par le Coran que Muhammad, prophète de l'Islam, transmet à toute l'humanité, au seuil du VII^{ème} siècle (610-632). Il s'agit là du monothéisme de la "nature humaine créée par Dieu" (fitra), celui-là même que pratiquaient alors les Hanif-s et qui est désormais proposé à tous les humains comme modèle parfait de l'attitude religieuse : "La religion, aux yeux de Dieu, est vraiment la soumission (islâm)" (Coran 3, 19). En effet, Dieu "vous a prescrit cette religion, qu'il avait déjà prescrite à Noé, qu'Il t'a révélée et qu'Il avait prescrite à Abraham, à Moïse et à Jésus, à savoir : "Observez cette religion et ne vous divisez pas en sectes". (Coran 42, 13)".

Pour les Musulmans, l'Islam n'innove en rien, mais rénove le véritable monothéisme en restituant l'homme à la fidélité qu'il doit à Dieu au titre du "pacte d'allégeance" (mithâq) de la pré-éternité, jadis conclu avec son Créateur. "Quand ton Seigneur tira une descendance des reins des fils d'Adam, il les fit témoigner contre eux-mêmes : Ne suis-je pas votre Seigneur ? Ils dirent : Oui, nous en témoignons" (Coran 7, 172). La grandeur du Croyant réside alors dans la soumission totale à cette universelle Seigneurie de Dieu, en y mettant les vertus d'abandon, de confiance et d'obéissance que cela suppose. Ainsi donc le verbe *aslama*, avant de signifier "embrasser la religion musulmane", doit être interprété correctement dans le sens de "se donner intégralement à Dieu" en esprit de reconnaissance, tout comme le déclara Muhammad à ceux qui discutaient avec lui : "Je me suis soumis à Dieu, moi et ceux qui m'ont suivi" (Coran 3,20). Il s'agit là d'une adhésion active à la volonté de Dieu et d'une remise confiante, consciente et volontaire, dans la paix, à la Sagesse infinie de Dieu.

L'état d'âme qui correspond à cet engagement spirituel consiste à toujours s'appuyer (tawakkul) sur Dieu : le Croyant confie son devenir, ses affaires et ses biens à la tutelle du meilleur des

¹ Outre l'abondante Bibliographie proposée en Annexe, on consultera, dans Islamochristiana, Mohamed TALBI, Foi d'Abraham et foi islamique, n° 5 (1979), pp. 1-5.

gardiens, car "Dieu suffit comme protecteur" (Coran 4, 81) et "Quel excellent protecteur !" (Coran 3, 173). C'est en pleine vérité qu'il répète : "Le secours ne me vient que de Dieu. Je me confie à Lui et je reviens repentant vers Lui" (Coran 11, 88). L'un des 99 Beaux Noms de Dieu ne réfère-t-il pas, d'ailleurs, à cette sécurité qui est garantie au Croyant ? Dieu "met en sécurité" (mu'min) le Croyant (mu'min) qui trouve ainsi "sa" sécurité "en Dieu" : c'est la signification même de l'acte de "foi" (imân). Et les spirituels, en Islam, ont su préciser que "cet abandon comporte trois degrés. Le premier consiste dans la confiance qu'on accorde au procureur divin. Le second est plus intense : le comportement que l'on a envers le Très Haut est alors semblable à celui du bébé envers sa mère. Qui se trouve en ce deuxième degré s'abandonne totalement et n'est plus capable de s'expliquer à lui-même son état ni d'en fournir l'analyse intellectuelle, car il perdrait de ce fait l'état même d'abandon qu'il vit alors. Le troisième degré est encore plus élevé : il consiste à demeurer entre les mains du Tout Puissant, dans l'action comme dans le repos, tout comme le cadavre entre les mains du laveur de morts"².

Certes, il ne s'agit pas, pour le Musulman, de fuir ses responsabilités et d'adopter une attitude de démission, mais cet esprit de soumission lui permet d'écarter la tentation d'orgueil et le risque de présomption que tout homme éprouve au plus intime de lui-même. S'il aime s'appeler "serviteur de Dieu" ('abd Allah), ce n'est pas pour renoncer à toute initiative de sa liberté, mais c'est pour se rappeler, au cœur de ses engagements les plus personnels et de ses choix les plus décisifs, que tout vient de Dieu et fait retour à Dieu et que l'homme ne saurait jamais prétendre en être le partenaire ou l'associé. Réformistes et Modernistes ont assez répété que cette "soumission" (islam) est aussi dignité, grandeur et responsabilité, tout en affirmant que Dieu en est la source et le terme. C'est pour cela que le vrai Musulman sait "chercher refuge" auprès de son Seigneur contre tout mal qui lui viendrait des démons, des hommes ou des jinn; C'est bien là le sens premier de la "piété" (taqwâ) musulmane : trouver protection auprès de Dieu (ittaqâ Llâh) et, par suite, proclamer qu'Il est le seul refuge digne de ce nom. Il s'agit toujours, bien sûr, d'une adhésion active et responsable de l'homme à la volonté de Dieu.

En même temps cet islam (soumission) du corps, du cœur et de l'esprit permet au Musulman de vivre une patience et une résignation admirables aux heures difficiles de l'épreuve, de la souffrance et de la mort, tout comme le fit le saint homme Job, prophète en cette voie : Dieu n'est-il pas "le plus grand" (Allah akbar) et l'homme n'est-il pas appelé à l'abandon, patient et résigné (sabir), puisque "Dieu est avec ceux qui sont patients" (Coran 2, 153) ? Le Chrétien saura donc apprécier et respecter cette attitude religieuse des Musulmans, se rappelant qu'elle fut celle d'Abraham et des grands prophètes de l'histoire, et tout particulièrement celle de Jésus, fils de Marie, lorsqu'il fut conduit à accepter l'agonie, la croix et la mort. C'est dans la mesure même où il la vivra, pour son compte personnel, d'une manière filiale et en union avec Jésus-Christ, qu'il pourra d'autant mieux comprendre et estimer ses partenaires musulmans. Il découvrira que ceux-ci disposent alors, pour réaliser leur islam, de trois viatiques importants : la méditation d'un livre, l'imitation d'un prophète et le soutien d'une communauté.

II. Méditation d'un livre³

Rédigé en "langue arabe claire" (Coran 16, 103), le Coran est considéré par les Musulmans comme le Message directement transmis par Dieu à Muhammad, sous forme de "dictée surnaturelle", au cours de ses prédications à La Mecque (610-622) et à Médine (622-632) : c'est pour cela qu'ils y distinguent des sourates mecquoises (les deux tiers) et médinoises (le tiers), qui s'y trouvent reclassées, non pas selon l'ordre historique, mais suivant un ordre de longueur décroissante qui aurait été voulu par Dieu (tartib tawqîfî). Composé de 6.236 versets regroupés en 114 chapitres (sourates) aux titres significatifs - ce qui lui donne un volume similaire à celui du Nouveau Testament -, le Coran apparaît au Croyant musulman comme la dernière révélation, définitive et parfaite, des livres antérieurs (Torah ou Pentateuque, Psaumes et Evangile) qui n'étaient que les premières révélations, imparfaites, d'un texte qui existe éternellement auprès de Dieu, sur la "Table bien gardée", celui-là même de la Parole. Directement "révélé" par Dieu et "descendu" progressivement du ciel, le Coran participe donc, quant à son contenu sinon à sa formulation, au caractère incréé de cette Parole (bien que les Mu'tazilites aient soutenu qu'il était "créé" au IX^e siècle, mais sans succès durable), et ne saurait, par voie de

² Cf. Abû Hâmid al-GHAZALI, Ihyâ'ulûm al-dîn (Reviviscence des sciences de la religion), Le Caire, 1352/1933, vol. 4, pp. 223-225.

³ Outre les livres proposés dans la Bibliographie (surtout celui de Jacques JOMIER, Les grands thèmes du Coran, Paris, Centurion, 1978, 127 p.), on consultera, dans Islamochristiana, al-Tuhâmi NACRA, Le problème de la révélation (wahy) selon le Credo islamique, n° 4 (1978), pp. 127-149.

conséquence, selon la conception de l'Islam classique, être considéré comme simplement inspiré : Dieu seul en est l'auteur et le prophète n'en est que le transmetteur fidèle, sans aucune interférence de sa part. C'est pourquoi il représente un miracle permanent (mu'jira), à tout jamais inimitable : "Dis : "Si les hommes et les jinns s'unissaient pour produire quelque chose de semblable à ce Coran, ils ne produiraient rien qui lui ressemble, même s'ils s'aidaient mutuellement" (Coran 17, 88). Particulièrement beau dans sa forme littéraire et l'harmonie de ses assonances, le Coran comble ainsi le sens esthétique des Musulmans tout comme il satisfait leur besoin de méditer les signes qui parlent de Dieu, de l'homme et du monde. Ils y voient la Parole éternelle de Dieu proposée dans le temps des hommes, si bien que le Coran semble avoir, pour eux, une fonction assez semblable à celle que Jésus-Christ remplit pour les Chrétiens : il est, de leur point de vue, Parole de Dieu faite Ecriture.

Appris par cœur dès l'enfance et rappelé constamment à la mémoire par les multiples moyens de diffusion de la culture arabo-islamique, le Coran constitue pour les Musulmans le premier et le dernier viatique de leur foi (Qur'ân veut dire "récitation" : il s'agit de la récitation répétée du même Message), en même temps qu'il demeure l'un des fondements primordiaux de la civilisation arabe. C'est pour mieux le comprendre que les Musulmans arabes ont développé leurs sciences grammaticales et lexicographiques ainsi que leurs recherches philosophiques et théologiques : il faut bien reconnaître qu'ils ont su y déployer des merveilles d'intelligence et une somme de sagesse qui rendent d'autant plus respectable toute méditation authentique du texte coranique. Celui-ci n'est-il pas l'élément essentiel de leur liturgie et le Message sans cesse repris par les plus doctes comme par les simples des Croyants ? Si ceux-ci n'y trouvent pas beaucoup de textes de prières proprement dites, ils y découvrent cependant mille invitations à s'interroger sur les signes que Dieu leur a laissés dans sa création, dans l'histoire des prophètes, dans la promulgation de sa Loi et dans la description des rétributions de l'Ultime Vie. Et c'est parce que la prédication coranique est pleine d'allusions historiques et de références à la vie, parce qu'on y trouve des versets clairs... et des versets obscurs" (Coran 3, 7) et parce qu'on autorise parfois "sept lectures" orthodoxes assez diversifiées, que les multiples Commentaires sont intervenus, au cours des âges et en tous lieux, pour préciser quelles sont les significations et les interprétations authentiques, rappeler quelles furent les circonstances historiques de la "descente" des versets et détailler longuement les multiples implications des passages qui intéressent la conduite des hommes.

Le Chrétien constate ainsi à quelle profondeur la méditation du Coran intervient dans la vie de foi de son partenaire musulman, puisque celui-ci s'entend dire depuis quatorze siècles : "Voici le Livre ! Il ne renferme aucun doute; il est une Direction pour ceux qui craignent Dieu, ceux qui croient au Mystère..., ceux qui croient à ce qui t'a été révélé et à ce qui a été révélé avant toi; ceux qui croient fermement à la Vie Future" (Coran 2, 2-4). Il le comprendra d'autant mieux qu'un Ghazâli a précisé, à la fin du XI^{ème} siècle, que "le Coran est récité avec la langue, demeure écrit en des livres et se trouve gardé dans les cœurs, alors que - malgré tout cela - il est éternel et subsiste dans l'essence de Dieu, sans être sujet à la division et à la séparation par suite d'une telle multiplication dans les cœurs et les livres !". C'est sans doute cela qui explique combien les Musulmans sont volontiers attachés à une interprétation littéraliste du Coran, sans pour autant exclure, cependant, la recherche d'un sens caché (bâtin) et presque ésotérique au-delà du sens apparent et, parfois, trop évident (T7nir) : le juriste ou le mystique, le théologien ou le philosophe, le grammairien ou le scientifique peuvent donc y recourir, chacun pour son compte et avec ses méthodes, afin d'en dégager les conclusions qui l'intéressent au premier chef ! Cela n'explique-t-il pas l'immense éventail des divers types de Commentaires que les Musulmans proposent aujourd'hui de leur Livre ? Effectivement, à côté des nombreux émules modernes de Tabarî, Zamakhshari et Râzi au savoir toujours classique et plutôt conservateur, il existe aussi quelques louables efforts en vue d'une meilleure intériorisation ou d'une prise en compte des genres littéraires.

Pour sa part, le Chrétien découvre dans le Coran, tout étonné et bien vite intéressé, une bonne partie du patrimoine biblique qu'il a déjà en commun avec ses frères juifs : bien des versets y évoquent, pour lui, les psaumes de la création, certains textes prophétiques ou des passages sapientiels des Proverbes ou de l'Ecclésiastique, tandis que d'autres lui semblent comme une reprise ou une interprétation de quelques chapitres juridiques du Lévitique ou de certaines traditions évangéliques apocryphes. Culte du Dieu unique, créateur et rémunérateur, envoi de prophètes et transmission de messages et de lois, appel au culte sincère et à la sage obéissance, accueil des temps eschatologiques : le contenu du Coran n'est donc pas sans profonde analogie avec celui de la Bible, surtout avec l'Ancien Testament. Même s'il en diffère parfois de façon décisive ou va jusqu'à en nier certaines affirmations fondamentales, le texte coranique participe néanmoins, et fort curieusement, au contenu même du message biblique de l'Ancien Testament, voire du Nouveau Testament. Que le Musulman s'attache à le méditer constamment, à l'explicitier pour son compte personnel et aussi en communauté, et à le mettre en pratique, individuellement et collectivement, ce sont là des attitudes religieuses que Juifs et

Chrétiens pratiquent depuis longtemps et qu'ils ont donc à apprécier à leur juste valeur chez leurs partenaires musulmans, lorsque ceux-ci prennent très au sérieux l'interpellation de la Parole de Dieu qu'ils estiment leur être adressée.

A mesure que le Chrétien s'informerait du contenu du Coran, il en parlerait avec respect, pour y souligner tout ce qui lui semble correspondre au message biblique et y signaler, avec clarté et délicatesse, ce qui lui apparaît différent de ses propres Ecritures. Il accepterait que le Musulman lui affirme : "Dieu Très Haut a dit", quand il lui cite un verset coranique, et il éviterait de lui parler en des termes qui l'irriteraient, ce qui serait le cas de l'expression : "Comme dit Muhammad dans le Coran". Et puisque les Musulmans ne s'attendent pas à ce que le Chrétien épouse leur affirmation à ce sujet, ils accepteraient volontiers que celui-ci leur dise : "Le Coran déclare que...", "Il est écrit dans le Coran...", etc..., toutes expressions qui respectent, en même temps, la conviction et la sensibilité, tant du Chrétien que du Musulman. Il est évident que, pour les Chrétiens, toute la Révélation culmine en Jésus-Christ, le Verbe fait chair, et que tout livre qui parle de Dieu doit être apprécié en fonction de ce principe régulateur, suivant les règles d'un sain discernement des "livres inspirés" au plan religieux. Il ne leur est donc pas interdit, en tant que Chrétiens, de se poser à propos du Coran les questions mêmes qui les ont amenés à développer toutes leurs sciences exégétiques à propos de la Bible, qui, est l'une des sources de la Révélation : comment s'y conjuguent l'initiative de l'auteur humain et l'intervention de l'Esprit de Dieu en vue d'y assurer la transmission du message divin, et quelles sont donc les sources utilisées par le premier dans la composition du texte ?

Sans imposer au partenaire musulman une problématique qui leur est propre (et que ce partenaire est libre d'adopter ou non) et sans accepter pour autant toutes les objections que les Musulmans expriment à propos de l'œuvre critique que les Orientalistes ont pensé devoir entreprendre à propos du Coran, les Chrétiens ont le droit d'en utiliser les résultats communément admis pour discerner, dans la foi, le degré relatif d'inspiration extra-canonique qu'ils peuvent reconnaître au Livre saint des Musulmans. Est-ce à dire qu'il leur est loisible et même conseillé de développer une "lecture chrétienne" du Coran qui n'aurait plus grand-chose à voir avec la lecture quatorze fois séculaire que les Musulmans en ont faite ? S'ils s'y aventuraient, ils n'auraient nullement le droit d'en imposer les méthodes et les conclusions à leurs partenaires musulmans, tout comme ceux-ci auraient mauvaise grâce à vouloir imposer aux Chrétiens une "lecture musulmane" des Evangiles ! S'ils y persévéraient cependant pour leur compte personnel, cela les préparerait bien mal au dialogue de la foi avec leurs amis musulmans et à la compréhension spécifique que ceux-ci se font du Coran. Il conviendrait donc de conjuguer ensemble les exigences de la critique exégétique et de la réflexion théologique pour apprécier la valeur relative, d'un point de vue chrétien, du Livre sacré qui est à la source même de la foi des Musulmans.

On aurait peut-être avantage, alors, à distinguer plusieurs niveaux de lecture et de compréhension à propos du Coran, pour mieux répondre aux trois questions suivantes : Quel était le sens objectif, au début du VII^{ème} siècle, des mots les plus importants du message coranique dans le cadre de la culture arabe naissante ? Quelles y furent les significations profondes que Muhammad entendit y introduire, subjectivement, tout au cours de son expérience religieuse ? Quelles ont été, par la suite, les définitions successives et les interprétations explicites qu'en ont données la foi et l'intelligence musulmanes au cours des siècles ? Toutes ces questions pourraient sans doute aider à mieux apprécier, d'un point de vue chrétien, la valeur relative de l'inspiration religieuse indirecte du Livre sacré des Musulmans. Mais les Chrétiens auront, en outre, tout à gagner à apprendre de ces derniers, jour après jour, comment ils en font le lieu de leur méditation, y découvrent leur révélation de Dieu et y renouvellent leurs énergies pour une meilleure vie de foi, de soumission et d'action. Leur respect ne pourra qu'en être plus justifié et leur compréhension plus équilibrée et plus sereine.

III. Imitation d'un modèle prophétique.

Grâce au Coran et à celui qui le leur a transmis, Muhammad, les Musulmans ont accès à la connaissance de certains prophètes, bibliques (vingt-deux) ou non (trois) afin d'être attirés par leur message et séduits par leur exemple. En effet, une des tâches les plus importantes du Message n'est-elle pas de rappeler aux Croyants, comme aux polythéistes mecquois de jadis, que Dieu n'abandonne aucun peuple et se soucie d'envoyer à tous des messagers "comme annonciateurs de la bonne nouvelle et comme avertisseurs" (Coran 6, 48). N'est-il pas communiqué à Muhammad que "Nous avons envoyé, avant toi, des prophètes à des communautés, puis nous avons frappé celles-ci de détresse et de malheur" (Coran 6, 42) parce qu'elles n'avaient pas su accueillir le Message, s'humilier devant Dieu et obéir à Ses lois ?

Les Musulmans sont, par là, invités à méditer l'unité et la continuité du Message des prophètes à travers une "histoire sainte" islamique, qui se résume presque toujours dans l'essentiel de ce que propose le Coran : rappeler les humains au strict monothéisme des origines et les inviter derechef à adorer le Dieu unique, à se soumettre à Sa Loi et à suivre Son "prophète" (nabi) ou Son "envoyé" (rasûl). Répétition cyclique d'une même intervention salvatrice de Dieu auprès de chaque peuple et dans sa propre langue, l'histoire des prophètes apparaît ainsi - du point de vue musulman - comme la manifestation multiforme de la même et unique Religion de Dieu, à travers l'épopée de ces témoins privilégiés que sont les prophètes : ils connaissent une élection divine et se voient députés à des peuples rebelles; ils connaissent le soupçon, la raillerie et la persécution; seul, un "petit reste" accueille leur message tandis que la masse du peuple sollicité par Dieu subit, en fin de compte, un terrible châtement; au terme de chaque cycle, le prophète connaît enfin les joies de la victoire divine. Ne sera-t-il pas dit à Muhammad lui-même : "Lorsque viendront le secours de Dieu et la victoire; lorsque tu verras les hommes entrer en masse dans la Religion de Dieu, célèbre les louanges de ton Seigneur et demande-Lui pardon" (Coran 100, 1-3).

Quels sont ces "témoins prophétiques" dont le Coran raconte aux Musulmans les hauts faits, les paroles salvatrices et la fin victorieuse ? Leurs noms se retrouvent presque tous dans la Bible, même si Juifs et Chrétiens y dénotent l'absence d'Isaïe, de Jérémie, d'Ezéchiel, de Daniel et d'autres prophètes qui leur font suite dans l'Ancien Testament; leurs faits et gestes proviennent en partie de la Bible et en partie de multiples traditions bibliques, ou religieuses extra-bibliques, et judéo-chrétiennes, écrites ou orales. Le texte coranique célèbre, en effet, "l'argument décisif que Nous avons donné à Abraham, contre son peuple... Nous lui avons donné Isaac et Jacob..., Nous avions auparavant dirigé Noé. Et, parmi ses descendants : David, Salomon, Job, Joseph, Moïse, Aaron..., Zacharie, Jean, Jésus, Elie..., Ismaël, Elisée, Jonas et Lot" (Coran 6, 83-86). D'autres versets ajoutent, à cette longue liste, Adam lui-même ainsi que Dhû 1-Kifl (Josué ?), Idris (Enoch ?), Hûd, Sâlih et Chu'ayb. Tous ces prophètes n'ont cependant pas la même importance et si le Coran consacre 502 versets à Moïse, 245 à Abraham, 131 à Noé et 93 à Jésus, c'est parce qu'ils représentent des moments plus décisifs de l'intervention divine. N'est-il pas dit, en effet : "Lorsque Nous avons conclu l'alliance avec les Prophètes, - et avec toi - avec Noé, Abraham, Moïse et Jésus, fils de Marie; Nous avons conclu avec eux une alliance solennelle, afin que Dieu demande compte aux véridiques de leur sincérité" (Coran 33, 7-8). Tels sont les grands modèles prophétiques qui sont proposés à la méditation et à l'imitation des Musulmans, étant entendu que, selon le Coran, "Muhammad... est le Prophète de Dieu, le sceau des prophètes" (Coran 33, 40).

1. Abraham⁴

Abraham (Ibrâhim), "l'ami de Dieu" (khalil Allâh) est le grand témoin du monothéisme et le courageux destructeur des idoles. "Il dit à son père : Comment adores-tu ce qui n'entend ni ne voit et ne te sert à rien ?... Mon père, il m'est venu une science que tu n'as point reçue. Suis-moi, je te mènerai dans une voie droite" (Coran 19, 41-43). Ailleurs, il déclare à ses contradicteurs : "Comment discutez-vous avec moi au sujet de Dieu alors qu'Il m'a guidé ?" (Coran 6, 80), "Votre Dieu est le Dieu du ciel et de la terre, et je suis de ceux qui témoignent pour Lui" (Coran 21, 56). C'est pourquoi la réponse d'Abraham fut des plus simples : "Oui, je vais aller vers mon Seigneur, Il me guidera" (Coran 37, 99). Cette soumission lui valut d'accueillir les envoyés de Dieu qui lui annoncèrent la destruction des cités pécheresses et la naissance miraculeuse d'Isaac. Premier "soumis" (muslim) de l'histoire, il consent à immoler le fils même que Dieu lui avait accordé et dont le Coran, dans ce passage, tait curieusement le nom⁵, avant de le voir substitué par un "sacrifice solennel". On sait que cette obéissance exemplaire est rappelée, chaque année, par l'un des rites du pèlerinage islamique à La Mecque : à cause de cela, la "grande fête" (al-'id al-kabir) est aussi appelée "fête du sacrifice" ('id al-adhâ).

Dans les sourates médinoises, Abraham apparaît comme celui qui a restauré et purifié le Temple (Ka'ba) de La Mecque avec l'aide de son fils Ismaël, comme l'intercesseur prophétique en faveur de la "mère des cités" (La Mecque) et comme le fondateur du culte sincère des vrais Hanif-s (les Monothéistes) : "Notre Seigneur ! Fais de nous deux des croyants qui Te seront soumis; fais de notre descendance une communauté qui te sera soumise; indique-nous les rites que nous devons observer; pardonne-nous" (Coran 2, 128). Et c'est ainsi que l'Islam est proposé par le Coran comme la

⁴ On consultera spécialement, ici, Youakim MOUBARAC, Abraham dans le Coran, Paris, Vrin, 1958, 205 p.

⁵ Pendant près de trois siècles, la Tradition musulmane a hésité entre Isaac et Ismaël, avant de se décider finalement pour ce dernier. Cf. sur la question, Jean FONTAINE, Ibn Khaldûn, chercheur indépendant dans la question du Dhabih Allâh, dans IBLA (Tunis), n° 116, 4ème trim. 1966, pp. 421-432. On lira aussi, de Michel HAYEK, Le mystère d'Ismaël, Paris, Mame, 1964, 304 p.

restauration parfaite du monothéisme abrahamique, puisque Muhammad y est invité à dire : "Mon Dieu m'a dirigé sur une voie droite : c'est une Religion immuable, la Religion d'Abraham, un vrai croyant (hanif)" (Coran 6, 161), car "Abraham n'était ni juif ni chrétien mais il était un vrai croyant (hanif) soumis à Dieu; il n'était pas au nombre des polythéistes" (Coran 3, 67).

Chrétiens et Juifs retrouvent donc en ce modèle bien des traits que le Livre de la Genèse leur a tracé de "leur père dans la foi" et peuvent ainsi se réjouir de ce que "la foi islamique se réfère volontiers" à l'exemple d'Abraham pour "se soumettre de toute son âme aux décrets de Dieu" (Nostra Aetate, n° 3). Sans doute, les différences existent-elles, et elles sont d'importance puisque sont particulièrement ignorées les "promesses" faites à Abraham d'avoir une terre et surtout une postérité en laquelle "se béniront toutes les nations de la terre" (Gn 22, 18). En outre, la préférence accordée à Ismaël au détriment d'Isaac et l'opposition qui en découle entre les peuples qui se réfèrent à l'un et à l'autre ne sont pas sans soulever plus d'un problème ni sans engendrer bien des oppositions. Néanmoins, cela ne saurait jamais faire oublier à tous les Croyants de dialogue qu'ils ont "un bel exemple en Abraham et en ceux qui étaient avec lui" (Coran 60, 4).

2. Moïse⁶

Moïse (Mûsâ), "l'interlocuteur de Dieu" (Kalim Allâh), se présente aux Musulmans assez semblable à celui que Juifs et Chrétiens découvrent dans le Livre de l'Exode. "J'aperçois un feu", dit-il à sa famille; "peut-être me fera-t-il trouver une direction ?" (Coran 20, 10). Effectivement, Dieu lui parle "Je t'ai choisi ! Ecoute ce qui t'est révélé : Moi, en vérité, je suis Dieu ! Il n'y a de Dieu que moi. Adore-Moi donc ! Observe la prière en invoquant Mon Nom ! (Coran 20, 13-14)". Les preuves en sont données : il y a son bâton qui devient "serpent qui rampait" et sa main qui "sort blanche de son côté sans aucun dommage" (Coran 20, 20-23). Moïse, aidé de son frère Aaron, va donc "chez Pharaon, qui est rebelle" (Coran 20, 24). Dieu ne lui vient-il pas alors à l'aide comme il l'a déjà fait lorsqu'il était "dans le coffret" confié au fleuve, lorsqu'il recevait une "éducation égyptienne", lorsqu'il s'affligeait d'avoir tué un homme et lorsqu'il vivait en terre de Madian ? Moïse, selon le Coran, semble avoir pour première mission la tâche difficile de convertir Pharaon et son peuple au vrai monothéisme avant d'en obtenir la permission d'emmener les fils d'Israël au désert. Effectivement, les mages de l'Egypte reconnaissent leur erreur et un intime de Pharaon se convertit au vrai Dieu. Les "neufs signes" de Moïse et surtout les "cinq plaies" obtiennent finalement la libération de ces mêmes Fils d'Israël qui "dépouillent leurs oppresseurs" en partant vers la Mer Rouge.

L'épreuve du désert et le péché d'idolâtrie de son peuple amènent Moïse à se faire l'apôtre du monothéisme auprès de ses frères de race : c'est ainsi qu'il reçoit l'Ecriture (la Torah) au Sinaï et détruit enfin le "veau d'or" que les Fils d'Israël avaient érigé à l'instigation du "Samaritain, le négateur de Dieu". Par la suite, son peuple ne lui montre qu'ingratitude, malgré les signes répétés de l'eau du rocher, de la manne et des caillies. C'est pourquoi il se voit condamner à errer quarante ans au désert tandis que Moïse meurt seul, abandonné de tous. Son expérience serait-elle incommunicable ? Le texte coranique souligne à loisir son privilège insigne : "Nous l'avons appelé sur le côté droit du Mont, et, tel un confident, Nous l'avons fait approcher de Nous" (Coran 19, 52). Est-ce à cause de cela que Moïse tenta de dépasser sa double condition de prophète et d'envoyé pour solliciter davantage ? "Lorsque Moïse vint à notre rencontre et que son Seigneur lui parla, il dit : "Mon Seigneur ! Montre-toi à moi pour que je te vois !". Le Seigneur lui dit : "Tu ne me verras pas, mais regarde vers le Mont : s'il reste immobile à sa place, tu Me verras". Mais lorsque son Seigneur se manifesta sur le Mont, Il le mit en miettes et Moïse tomba foudroyé" (Coran 7, 143).

Tel est le second modèle prophétique que le Coran propose à ceux qui le méditent : il n'est pas sans grandeur puisqu'on y retrouve presque tous les traits que décrivait déjà la Bible. Moïse a parlé avec Dieu et risqué le "face à face", il a su affronter Pharaon et son pouvoir, il a pu libérer son peuple et lui transmettre la Loi au désert, il a aussi tenté d'en extirper tout désir de retour aux idoles et aux facilités terrestres. Qui ne voit là des valeurs communes à tous ceux qui se réclament d'Abraham ? Juifs et Chrétiens l'admettront volontiers, tout en soulignant encore des différences qui leur paraissent essentielles puisqu'il n'y est question ni de la "dixième plaie" ni de la Pâque qui en dérive comme événement décisif de l'histoire et institution primordiale de la liturgie juive, tout comme on n'y retrouve guère l'énoncé des exigences réciproques qu'entraîne l'Alliance du Sinaï entre Dieu et le peuple choisi par Lui, bien que le Décalogue se retrouve en substance dans le Coran.

⁶ On consultera Youakim MOUBARAC, Moïse dans le Coran, pp. 373-391, et Louis GARDET, L'expérience intérieure du prophète Moïse selon quelques traditions sûfies, pp. 393-402, dans l'ouvrage collectif Moïse, l'homme de l'alliance, Paris, Desclée et Cie, 1955, 405.

3. Jésus⁷

Jésus (Îsâ) est présenté par le texte coranique comme mis d'avance "sous la protection" de Dieu "contre Satan, le réprouvé", à l'instant même de la naissance de Marie, sa mère, puisqu'il en constitue "la descendance" (Coran 3, 36) que Jean déclare "véridique, Verbe émanant de Dieu" (Coran 3, 39). Annoncé à Marie par l'Esprit qui "se présenta à elle sous la forme d'un homme parfait", Jésus est d'avance proclamé "Signe pour les hommes et miséricorde venant de Nous" (Coran 19, 18-21). Il y a donc Marie, "celle qui était restée vierge... Nous lui avons insufflé de Notre Esprit. Nous avons fait d'elle et de son fils un Signe pour les mondes" (Coran 21, 91), car "Dieu crée ainsi ce qu'Il veut" (Coran 3, 47). C'est ainsi que le Coran propose le mystère des origines de Jésus à travers deux récits de l'Annonciation et une description de la Nativité (Coran 19, 16-21 et 3, 42-47; 19, 22-33). Dieu n'a-t-il pas décidé de "lui enseigner le Livre, la Sagesse, la Torah et l'Evangile" (Coran 3, 48) ?

Jésus vient ainsi "à la suite des prophètes... pour confirmer ce qui était avant lui de la Torah. Nous lui avons donné l'Evangile où se trouvent une Direction et une Lumière" (Coran 5, 46). "Envoyé aux Fils d'Israël" pour leur apporter "un Signe de leur Seigneur" (Coran 3, 49), il leur déclare "licite une partie de ce qui leur était interdit" (Coran 3, 50). Les "preuves incontestables" et miraculeuses de sa mission sont sans nombre : dès sa naissance, il parle à sa mère tout "en étant à ses pieds", ainsi qu'à tous et à toutes alors qu'il est encore "au berceau" (Coran 19, 24-29), il façonne des oiseaux d'argile et leur donne vie, guérit l'aveugle-né et le lépreux et ressuscite les morts, etc. (Coran 3, 49; 5, 110), avant d'obtenir de Dieu lui-même qu'il fasse descendre du ciel pour ses disciples "une Table servie qui sera une fête pour le premier et pour le dernier" (Coran 5, 112-115). Son message est des plus simples puisqu'il dit aux siens d'adorer Dieu qui est "mon Seigneur et votre Seigneur", parce que "c'est là le chemin droit... : Craignez-Le et obéissez-moi" (Coran 3, 51). "Je suis à vous avec la Sagesse pour vous exposer une partie des questions sur lesquelles vous n'êtes pas d'accord" (Coran 43, 63).

Tout finit dramatiquement lorsqu'"après avoir constaté leur incrédulité" et s'être assuré que ses disciples étaient "les auxiliaires de Dieu" (Coran 3, 52-53), Jésus maudit les Juifs (Coran 5, 78) et s'en remet à Dieu, "le meilleur de ceux qui rusent" (Coran 3, 54). Effectivement, dans le texte coranique, Jésus échappe à la défaite et à la mort, car "Dieu dit : "O Jésus ! Je vais, en vérité, te rappeler à moi; t'élever vers moi; te délivrer des incrédules" (Coran 3, 55). Les Juifs s'entendent dire, en effet : "Nous les avons punis... parce qu'ils ont dit : Oui, nous avons tué le Messie, Jésus, fils de Marie, le Prophète de Dieu. Mais ils ne l'ont pas tué; ils ne l'ont pas crucifié, cela leur est seulement apparu ainsi... Ils ne l'ont certainement pas tué, mais Dieu l'a élevé vers lui" (Coran 4, 157). Si tous les Musulmans affirment qu'il est encore vivant, beaucoup croient qu'"Il est, en vérité, l'annonce de l'Heure" (Coran 43, 61) des temps eschatologiques; pour beaucoup encore, il reviendra en musulman et "témoignera contre les Gens du Livre, le Jour de la Résurrection" (Coran 4, 159), après avoir connu la mort comme tous les mortels, réalisant ainsi le verset essentiel : "Que la Paix soit sur moi, le jour où je naquis; le jour où je mourrai; le jour où je serai ressuscité" (Coran 19, 33).

Telles sont les dimensions exceptionnelles de la personne de Jésus que le Coran propose aux Musulmans : "le Messie, Jésus, fils de Marie" est prophète et envoyé, parfait "serviteur de Dieu", "très pur", "béni de Dieu" et "doux envers sa mère, ni violent ni malheureux" mais bien plutôt "mis au nombre des saints" et "de ceux qui sont proches de Dieu", parce que celui-ci l'a gratifié de "Ses bienfaits". Créé directement par Lui, comme Adam, il est annoncé par Jean le précurseur; "Verbe venu de Dieu" et "déposé en Marie", il dépend d'une intervention de "l'Esprit" que Dieu "insufflé en Marie" encore et se voit maintes fois "fortifié par l'Esprit de Sainteté" : "Oui, le Messie, Jésus, fils de Marie, est le Prophète de Dieu, sa Parole qu'il a jetée en Marie, un Esprit émanant de lui" (Coran 4, 171).

Mais le texte coranique précise, par ailleurs, que Dieu "ne s'est donné ni compagne ni enfant" (Coran 72, 3), car "il n'engendre pas et n'est pas engendré" (Coran 112, 3), aussi "ceux qui disent : "Dieu est le Messie, fils de Marie" sont impies" (Coran 5, 17), tout comme le sont aussi "ceux qui disent : "Dieu est le troisième de trois" (Coran 5, 73) : "Ne dites pas : "Trois" et cessez de le faire" (Coran 4, 171). Un dernier verset semble placer Marie avec Dieu et Jésus au sein d'une curieuse trinité: "Dieu dit : "O Jésus, fils de Marie ! Est-ce toi qui as dit aux hommes : Prenez, moi et ma mère, pour deux divinités, en dessous de Dieu ?" Jésus dit : "Gloire à Toi ! Il ne m'appartient pas de déclarer

⁷ On consultera spécialement, ici, Jean Mohamed ABD-EL-JALIL, Marie et l'Islam Paris, Beauchesne, 1950, 90 p., et Michel HAYEK, Le Christ de l'Islam, Paris, Seuil, 1959, 286 p., auxquels on ajoutera Ali MERAD, Le Christ dans le Coran, dans Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée (Aix-en-Provence), n° 5 (1968), pp. 79-94.

ce que je n'ai pas le droit de dire. Tu l'aurais su, si je l'avais dit. Tu sais ce qui est en moi, et je ne sais pas ce qui est en toi" (Coran, 5, 116).

Que la personne de Jésus et celle de sa mère virginale soient ainsi proposées comme "signe conjoint pour les mondes" par le Coran lui-même ne peut que réjouir le cœur des Chrétiens : ceux-ci ne sauraient demeurer indifférents aux faits, aux paroles et aux actes exceptionnels que le texte coranique et la tradition islamique réfèrent ou attribuent à celui qui demeure au centre de leur foi. Et certains Musulmans ne sont-ils pas allés jusqu'à le reconnaître comme le "sceau de la sainteté" (Tirmidhi, Ibn 'Arabi) ? Il n'empêche que la foi chrétienne telle qu'elle s'origine dans l'expérience que les Apôtres ont faite de Jésus et telle qu'elle est transmise puis vécue dans l'Eglise, est profondément différente de la foi musulmane en ce qui concerne la personne et la mission de Jésus. Les Chrétiens, reconnaissant avec joie la grandeur et les privilèges que le Coran attribue à Jésus, prennent ici conscience des différences fondamentales qui séparent la foi musulmane de la foi chrétienne en Jésus, Fils de Dieu et Dieu lui-même : ni baptême ni Pâque, ni épiphanie divine ni victoire sur la mort, mais un simple ministère prophétique où l'apport d'évangiles non canoniques semble particulièrement préféré. Cependant, les Chrétiens sont invités à considérer positivement tout ce que ce modèle coranique de Jésus comporte d'analogie frappante avec ce qu'affirment déjà leurs propres Ecritures et à se réjouir aussi de tout l'intérêt que suscitent, parmi les Musulmans, la personne du Messie, la sainteté de sa vie et la sublimité de son message, et parfois celui des béatitudes.

Il convient de souligner enfin combien la personne et la mission de Marie, mère de Jésus, peuvent être entourées de respect par les Musulmans, à cause même de ce qu'en dit le Coran. Celui-ci parle, tour à tour, de sa "nativité", de sa "retraite au Temple", de "l'annonciation", de la "nativité de Jésus", des "calomnies" subies par la Vierge Marie et de la "signification ultime" de sa vie. Marie, ainsi que "sa descendance", a été mise "sous la protection de Dieu" (Coran 3, 36). Des hadith-s précisent même que seuls Jésus et sa mère furent exempts de tout péché. Les Anges lui disent : "O Marie ! Dieu t'a choisie, en vérité; Il t'a purifiée; Il t'a choisie de préférence à toutes les femmes de l'univers" (Coran 3, 42). Elle est donc vierge, croyante et dévote : avec son fils, elle est "un Signe pour les Mondes" (Coran 21, 91), car "Nous lui avons insufflé de notre Esprit; elle déclara véridiques les Paroles de son Seigneur et ses Livres. Elle était au nombre de ceux qui craignent Dieu" (Coran 66, 12). Tout ceci autorise les Croyants, de génération en génération, à exalter Marie, la femme parfaite, en qui Dieu a fait de grandes choses parce qu'elle a accepté d'être la "servante du Seigneur".

4. *Muhammad*⁸

Le dernier des modèles prophétiques que propose le Coran aux Musulmans leur apparaît en même temps comme le plus parfait et le plus décisif, puisqu'il en est le "sceau" (khâtam al-anbiyâ') et que la confession de cette vérité fait partie de leur profession de foi : "Je témoigne que Muhammad est l'Envoyé de Dieu". De la sorte, la mission de Muhammad récapitule celle des prophètes antérieurs et se présente comme leur plein achèvement. Certes, "Muhammad n'est qu'un prophète; des prophètes ont vécu avant lui" (Coran 3, 144) et Dieu lui enjoint de dire aux siens : "Je ne suis qu'un mortel semblable à vous. Il m'est seulement révélé que votre Dieu est un Dieu unique. Allez droit vers Lui et demandez-Lui pardon" (Coran 41, 6). Ne lui est-il pas répété : "O toi, le Prophète ! Nous t'avons envoyé comme témoin, comme annonciateur de bonnes nouvelles, comme avertisseur, comme celui qui invoque Dieu et comme un brillant luminaire. Annonce aux croyants la bonne nouvelle d'une grande grâce de Dieu" (Coran 33, 45-47). Et c'est fréquemment que le texte coranique rappelle les bienfaits dont Muhammad a été gratifié par Dieu. "Ton Seigneur ne t'a ni abandonné, ni haï... Ne t'a-t-il pas trouvé orphelin et il t'a procuré refuge. Il t'a trouvé errant et il t'a guidé. Il t'a trouvé pauvre et il t'a enrichi... Quant aux bienfaits de ton Seigneur, raconte-les" (Coran 93, 3-11). "Ne t'avons-nous pas débarrassé de ton fardeau qui pesait sur ton dos ? N'avons-nous pas exalté ta renommée" (Coran 94, 2-4).

Le texte coranique rappelle souvent à cet ultime envoyé quelle est sa mission : elle consiste à "faire connaître ce qui t'a été révélé par ton Seigneur" (Coran 5, 67), car "le Coran est une Révélation du Seigneur des mondes; l'Esprit fidèle est descendu avec lui sur ton cœur pour que tu sois au nombre des avertisseurs. C'est une Révélation en langue arabe claire" (Coran 26, 192-195). "Dis : "Il m'est révélé que votre Dieu est un Dieu unique et que celui qui espère la rencontre de son Seigneur doit accomplir de bonnes actions et n'associer personne dans l'adoration de son Seigneur" (Coran 18, 110). C'est pour mieux accomplir cette mission que Muhammad se voit doté de privilèges singuliers et de prescriptions particulières en matière de culte, de droit, de statut familial et de comportement

⁸ On consultera les titres proposés dans la Bibliographie, surtout Muhammad HAMIDULLAH, Le prophète de l'Islam : I. Sa vie. II. Son oeuvre, Paris, Vrin, 1959, 744 p. (2 vol.).

personnel; la faveur la plus éminente semble néanmoins cette "ascension nocturne" qui fait dire au Coran : "Gloire à celui qui a fait voyager de nuit son serviteur de la Mosquée sacrée à la Mosquée très éloignée (al-Aqsâ) dont nous avons béni l'enceinte, et ceci pour lui montrer certains de Nos Signes" (Coran 17, 1). C'est pour cela, sans doute, que toute autorité lui est donnée et qu'il est répété : "Obéissez à Dieu ! Obéissez au Prophète ! Prenez garde !" (Coran 5, 92), car c'est Dieu "qui a envoyé son Prophète avec la Direction et la Religion vraie pour la faire prévaloir sur toute autre religion" (Coran 48, 28).

Le rôle de Muhammad s'avère donc décisif pour les Musulmans puisqu'ils y voient la "clôture de la révélation". Comme il était "d'un caractère élevé" (Coran 68, 4) et que les Musulmans s'entendaient dire : "Vous avez, dans le Prophète de Dieu, un bel exemple" (Coran 33, 21), on comprend que ses Compagnons et leurs Suivants aient mis un soin extrême à recueillir et transmettre ses gestes, ses paroles et ses silences, devenus tous ensemble les "sentences prophétiques" (hadith-s) qui constituent désormais la Tradition (Sunna). Leur nombre est allé s'amplifiant avec le temps, avant qu'un premier effort critique ne les stabilise en des corpus définitifs, au IX^{ème} siècle finissant. Regroupés d'ordinaire selon les chapitres du Droit, pour lui servir de source secondaire, les hadith-s témoignent, à leur manière, de l'importance grandissante qu'a pris le modèle prophétique chez les Musulmans : à travers les multiples "chaînes de transmetteurs" et les diverses "recensions" de chaque sentence, tous entendent bien retrouver, encore aujourd'hui, la conduite et l'enseignement de Muhammad, comme modèle achevé de l'idéal islamique". C'est pourquoi la Sunna a fini par être considérée comme une source aussi importante que le Coran lui-même pour aider les Musulmans dans leur foi et leur agir, tout comme les biographies du Prophète (sira) où la foi a volontiers ajouté à l'histoire, se révèlent indispensables pour mieux connaître la portée exacte des hadith-s. Il faut savoir que la théologie musulmane a fait porter une grande part de sa réflexion sur la condition des prophètes pour affirmer bien vite qu'ils sont infaillibles et impeccables tout à la fois ('isma), ce qui n'a fait que renforcer les raisons qu'on avait de les imiter.

Cette exaltation du modèle prophétique, renforcée par les exhortations coraniques, explique pourquoi la dévotion du peuple et la méditation des "spirituels" ont amené les Musulmans à recourir à l'intercession de Muhammad et à lui vouer un attachement indéfectible, plein d'admiration et de vénération. "Tu as été doux à leur égard, dit un verset, par une miséricorde de Dieu... Pardonne-leur ! Demande pardon pour eux" (Coran 3, 159), tandis qu'il est affirmé : "Oui, Dieu et ses anges bénissent le Prophète. O vous les croyants ! Priez pour lui et appelez sur lui le salut" (Coran 33, 56). La piété des uns a donc développé la longue litanie des 200 Beaux Noms de Muhammad et le souvenir des autres a instauré, puis généralisé au cours des siècles, la fête annuelle qui commémore la "naissance du Prophète" (al-Mawlid al-nabawi), le 12 de Rabi' al-awwal. Les confréries religieuses ont, par la suite, accentué le recours à la médiation du Prophète pour justifier la sainteté de leurs fondateurs et certains mystiques sont allés jusqu'à exalter la "lumière muhammadienne" et son rôle d' "archétype" aux origines de l'histoire. Parallèlement, les rites du pèlerinage ont vu s'adjoindre une pieuse visite à la tombe du Prophète à Médine. Pour les Musulmans, donc, "le Prophète est plus proche des croyants qu'ils ne le sont les uns des autres" (Coran 33, 6).

Les Chrétiens se doivent d'avoir tout cela présent à l'esprit quand il leur arrive de parler de Muhammad : sans avoir à distinguer toujours la part qu'y prennent le Muhammad de l'histoire et le Muhammad de la foi, il leur est demandé de respecter loyalement l'affection profonde que les Musulmans éprouvent et manifestent envers leur Prophète. Il faut savoir que ceux-ci s'attristent souvent de voir que leurs amis chrétiens ne veulent pas lui reconnaître la qualité de prophète, alors qu'eux-mêmes la reconnaissent à Jésus. C'est là bien mal poser le problème, d'un point de vue chrétien, mais encore faut-il que, de ce même point de vue, le prophète de l'Islam soit apprécié à sa juste valeur, en fonction de son époque et de son milieu. Renonçant définitivement à "tous les manques de respect et à toutes les incorrections, en paroles et par écrit, ainsi qu'à tous les propos désobligeants, sinon insultants, à l'égard de Muhammad, le Prophète vénéré de l'Islam"⁹ qu'ont pu inspirer jadis l'esprit de polémique et le souci d'apologétique, les Chrétiens se doivent aujourd'hui de mesurer objectivement et de discerner "dans la foi" quelles furent exactement son inspiration, sa sincérité et sa fidélité, dans le cadre de sa réponse personnelle aux requêtes de Dieu et dans celui, plus vaste, d'une histoire providentielle du monde. En outre, les progrès de la réflexion chrétienne sur les religions non chrétiennes permettent aux Chrétiens d'aujourd'hui de considérer le "Prophète de l'Islam" d'une façon qui rende davantage justice à l'origine de la foi musulmane. Ceci permet de mieux situer alors la

⁹ Cf. la Conférence de Jacques LANFRY au Séminaire du dialogue islamo-chrétien de Tripoli (Libye), en février 1976 : Comment oeuvrer pour dissiper les préjugés et les malentendus qui nous séparent (document photocopié, IPEA, Rome).

différence fondamentale entre l'Islam et le Christianisme : la "plénitude de la prophétie" se situe, en Islam, dans la mission de Muhammad et, selon le Christianisme, dans la personne de Jésus-Christ.

La situation de dialogue invite ici au respect des définitions différentes de la "prophétie parfaite", telle que l'entendent les deux traditions religieuses : comme le Chrétien ne saurait jamais contraindre le Musulman à reconnaître pour Jésus toutes les qualités que le Christianisme lui confère (Verbe et Fils de Dieu, rédempteur et sauveur, "premier né de toute créature"), de même le Musulman est invité à ne pas exiger du Chrétien qu'il reconnaisse pour Muhammad toutes les qualités que l'Islam lui attribue (Sceau des Prophètes, infailible et impeccable). Les Chrétiens se sentent amenés à reconnaître que Muhammad a été un grand génie littéraire, politique et religieux et que des grâces particulières n'ont pas dû lui manquer pour mener des multitudes au culte du vrai Dieu, même si cela se double, à leurs yeux, d'ignorances particulières ou d'erreurs invincibles. Ils peuvent aussi discerner en lui des "accents prophétiques" : "sa foi au Dieu unique est une constante de son message et de sa vie..., son appel à la justice et au respect de la personne humaine est un cri que nul ne peut réduire au silence"¹⁰. Ils disposent enfin de l'heureuse formule qu'employa naguère le Patriarche Timothée de Bagdad avec le Calife de son temps : "Muhammad a suivi la voie des prophètes"¹¹, car il n'a fait qu'imiter leur exemple, même s'il n'a pas rejoint pleinement Celui qu'ils annonçaient.

IV. Solidarité d'une communauté de croyants.

Conscients d'appartenir à "la meilleure Communauté suscitée pour les hommes" (Coran 3, 110) parce qu'ils entendent le Coran leur dire : "Nous avons fait de vous une Communauté éloignée des extrêmes pour que vous soyez témoins contre les hommes, et que le Prophète soit témoin contre vous" (Coran 2, 143), les Musulmans se sentent instamment priés de demeurer solidaires dans la foi et l'action : "Attachez-vous tous, fortement, au pacte de Dieu; ne vous divisez-pas; souvenez-vous des bienfaits de Dieu" (Coran 3, 103). Effectivement, le premier de ces bienfaits est bien cette "communauté maternelle", ou Umma, qui les forme et les nourrit, les imprègne et les contraint, les soutient et les exalte : c'est la "demeure de l'Islam" (Dâr al-Islâm) qui est aussi "demeure de la justice et de la paix" (Dâr al-'adl wa-l-salâm), société unitaire où tous et chacun se sentent très proches malgré les différences de race, de langue et de civilisation. Bien des hadith-s ont donné à cette "conscience communautaire" ses valeurs et sa grandeur. "Les Croyants ne sont que des frères" (Coran 49, 10), est-il inlassablement affirmé, en même temps qu'on proclame que "personne parmi vous ne sera vraiment croyant tant qu'il n'aimera pas pour son frère ce qu'il aime pour lui-même". Ce principe est alors explicité comme suit : "Ne vous jalousez pas, ne surenchérissez pas sur la vente des uns et des autres, ne vous haïssez pas, ne vous tournez pas réciproquement le dos, ne faites pas de vente au détriment de la vente d'un autre. Soyez unis comme des frères. Le Musulman est le frère du Musulman : il ne l'opprime pas, il ne l'abandonne pas, il ne lui ment pas, il ne le méprise pas. Tout, dans le Musulman, est sacré pour un autre Musulman : son sang, son bien, son honneur".

C'est donc en tant que membre de la Communauté du Prophète (Ummat al-Nabi) que tout Musulman se saisit comme croyant (mu'min) et comme soumis à Dieu (muslim). Puisque l'Islam est projet de civilisation en même temps qu'expérience religieuse, cette Communauté prend pour lui un visage très humain et des dimensions historiques à travers lesquels il sait discerner la pleine réalisation de l'idéal entrevu : le jeune état médinois des Califes "bien dirigés", les Califats de Damas, de Bagdad et de Cordoue, l'Empire Ottoman constituent tour à tour les réalisations terrestres d'un Islam où "religion et état" (din wa-dawla) se mariaient en une merveilleuse harmonie où il faisait bon d'être musulman. Les régionalismes ne nuisaient pas à l'unité mais l'enrichissaient de leur diversité, alors que les nationalismes d'aujourd'hui semblent en avoir brisé les solidarités essentielles. Même si les grandes Civilisations musulmanes historiques doivent beaucoup aux apports étrangers de la Grèce et de l'Inde, de l'Empire byzantin et de la Chine, puis de l'Europe, il n'en reste pas moins vrai qu'elles se voulurent des réussites, en leur temps, du projet islamique d'organiser la cité terrestre pour qu'y fleurissent au mieux les lettres et les arts, la science et la culture, la philosophie et la théologie. C'est pourquoi la "mémoire de la Communauté" en demeure profondément marquée et inspire encore aujourd'hui le

¹⁰ Cf. le début de l'Allocution inaugurale du Cardinal TARANCON à la Deuxième Rencontre islamo-chrétienne de Cordoue (mars 1977), dont le texte intégral a été publié dans la Documentation catholique (Paris), n° 1720, 15 mai 1977, pp. 480483.

¹¹ Cf. Robert CASPAR, Les versions arabes du Dialogue entre le Catholicos Timothée I et le calife al-Mandi (II^e/VIII^e siècle) : "Mohammed a suivi la voie des prophètes" (introduction, édition critique et traduction), dans Islamochristiana 7177iTi77), pp. 107-175, et Hans PUTMAN, L'Eglise et l'Islam sous Timothée (780-823), Beyrouth, Dal el-Machreq, 1975 (1977), pp. 279 (fr.) et 57 (ar.).

"vouloir vivre ensemble" des 800 millions de Musulmans du XV^{ème} siècle de l'hégire : non point nostalgie démobilitatrice, mais utopie sans cesse renaissante qui rappelle à tous qu'il existe une manière islamique d'organiser la cité, d'y développer la vie économique et d'y épanouir un humanisme de croyants, dans la variété des écoles, des tendances et même des sectes, puisque "la divergence est aussi une miséricorde", comme dit un hadith.

Cette Communauté est d'autant plus désirée par les Musulmans qu'ils en éprouvent le soutien réconfortant lors de la prière communautaire qui les réunit dans les mosquées, chaque vendredi, à midi, et surtout lors du grand rassemblement annuel qui regroupe à La Mecque près de deux millions de pèlerins venus du monde entier pour y méditer sur le sens de leur "islam". La Communauté garantit en effet aux Croyants sécurité et même infaillibilité: un hadith n'affirme-t-il pas que "jamais ma Communauté ne tombera d'accord dans l'erreur" ? c'est pourquoi la plupart des théologiens et des juristes ont considéré que le consensus unanime (ijmâ') de la Communauté constitue, après le Coran et le hadith, la troisième source de la pensée islamique, et c'est à cause de cela que les Sunnites aiment à s'appeler Ahl al-Jamâ'a ou Gens de la Communauté. Garante de l'orthodoxie de la foi, celle-ci est aussi soutien fraternel dans l'action par le recours à la "Commanderie du bien" (al-amr bi-l-ma'rûf) comme le Coran en fait le souhait : "Puissiez-vous former une Communauté dont les membres appellent les hommes au bien, leur ordonnent ce qui est convenable et leur interdisent ce qui est blâmable" (Coran 3, 104). Tout Musulman s'entend dire : "Qui d'entre vous voit une chose blâmable doit la corriger par la main; s'il ne le peut, par la langue; s'il ne le peut, par le cœur, car c'est là le minimum que puisse exiger la foi". Ce faisant, la Communauté apparaît bien comme le "parti de Dieu" (hizb Allah) chargé de faire régner sur terre les lois du Créateur par la persuasion pacifique (da'wa) ou par l'intervention guerrière (jihad) ? Elle demeure, pour les Musulmans, le lieu même de la "religion parfaite" et de la "correction fraternelle" : "Encouragez-vous mutuellement à la piété et à la crainte révérencielle de Dieu. Ne vous encouragez pas mutuellement au crime et à la haine" (Coran 5, 2).

Les Chrétiens qui aiment leur Eglise, parce qu'ils y apprennent et y transmettent tout de Dieu et de Jésus-Christ, ne peuvent qu'apprécier positivement les valeurs religieuses de solidarité et d'entraide dans la foi que vivent leurs amis musulmans, tout en formulant certaines réserves quant aux liens étroits que l'Islam entend fixer entre la religion et l'état, puisqu'un principe évangélique les a amenés, peu à peu, à distinguer les pouvoirs et à "rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu" (Lc 20, 25). Tout en reconnaissant que les Civilisations musulmanes du passé ont su se montrer tolérantes en organisant le "statut de protection" (dhimma)¹² des Chrétiens et des Juifs (autonomie juridique et judiciaire) qui s'y trouvaient soumis, ils sont en droit de regretter que le reste du monde non-musulman, y compris la plupart des sociétés chrétiennes, ait toujours été considéré, par les Musulmans, comme "la demeure de la guerre" (Dâr al-harb). Aujourd'hui, dans les sociétés pluralistes où Chrétiens et Musulmans participent à la même culture nationale et aux mêmes projets de développement humaniste, il peut sembler anachronique que l'on considère encore les Chrétiens comme des "minorités protégées" ou que l'on organise la cité en fonction des seuls critères islamiques : citoyens à part égale et entière, Musulmans et Chrétiens n'ont-ils pas à y inventer un nouvel ordre politique et économique, fondé sur la Déclaration universelle des Droits de l'Homme, qui n'inclurait aucune discrimination religieuse et permettrait aux communautés de foi d'apporter aux Croyants le soutien religieux qu'ils en attendent ?

V. Attestation de la transcendance de Dieu¹³

Si les Musulmans sont ainsi nourris par le Coran, entraînés par leur modèle prophétique et soutenus par leur communauté religieuse, c'est pour mieux prononcer la première partie de la Chahâda ou Profession de foi, celle-là seule qui "donne droit d'entrer au Paradis" comme le déclare un hadith : "Il n'y a pas d'autre dieu que Dieu" (Lâ ilâha illâ Llâh). L'affirmation décisive de la transcendance de Dieu constitue bien l'essentiel du blason de l'Islam, en même temps qu'elle fait du Croyant le "témoin" (châhid) de cette universelle Seigneurie de Dieu, avant d'en faire, s'il est besoin, un "martyr" (chahid), à l'image même des prophètes : ceux-ci n'ont-ils pas scandé, dans l'histoire, qu'"Il est le Dieu Unique, le Dieu seul., et que rien n'est semblable à Lui" (Coran 112, 14) ? Comme l'explique le "verset du

¹² On consultera, sur cette question, Antoine FATTAL, Le statut légal des non-musulmans en pays d'Islam, Beyrouth, Impr. Cath., 1958, 394 p.

¹³ Outre les livres proposés dans la Bibliographie, en Annexe, on consultera Michel ALLARD, Le problème des attributs divins dans la doctrine d'al-Ach'art et de ses premiers grands disciples, Beyrouth, Impr. Cath., 1965, 450 p., et Georges C. ANAWATI, Le nom suprême de Dieu, dans Atti del III Congresso di Studi Arabi e Islamici (Ravello 1966), 58 p.

Trône" : "Dieu ! Il n'y a de Dieu que Lui : le Vivant; Celui qui subsiste par lui-même !... Il sait ce qui se trouve devant les hommes et derrière eux, alors que ceux-ci n'embrassent, de Sa science, que ce qu'Il veut... Il est le Très Haut, l'Inaccessible" (Coran 2, 255).

Convaincu de l'absolue transcendance de son Seigneur, le Musulman reçoit de Lui révélation de Son unicité (tawhid) et en devient le défenseur, le serviteur et l'imitateur. Il sait que Dieu lui est, à la fois, tout autre et très proche puisque, d'une part, "Il possède les clés du Mystère que lui seul connaît parfaitement" (Coran 6, 59) et que, d'autre part, Il lui est "plus près que la veine de son cou" (Coran 50, 16). Avec Ghazâli, il peut s'extasier devant "Celui qui guide les meilleurs des hommes dans le droit chemin... et leur fait connaître que, dans son Essence, Il est Un sans associé, Unique sans égal, Seigneur sans concurrent, Seul sans rival, et donc qu'Il est l'Unique, Eternel sans prédécesseur ni principe, Perpétuel sans successeur ni fin" parce qu'"Il est le Premier et le Dernier, Celui qui est Apparent et Celui qui est Caché" (Coran 57, 3). Le fait est que la réflexion musulmane a développé une "théologie dite négative" où le mystère de Dieu demeure inaccessible à jamais à toute compréhension humaine. Ghazâli interpelle ainsi le Croyant : "Quel est donc le point extrême que peut rejoindre la connaissance de Dieu chez les initiés ? C'est justement leur incapacité même de Le connaître. Leur connaissance réelle, c'est de savoir qu'ils ne Le connaissent pas et ne peuvent en aucune façon Le connaître, puisque connaître Dieu réellement est impossible à quiconque en dehors de Dieu même !" ¹⁴.

Heureusement pour le Croyant musulman, Dieu a parlé de Lui dans le Coran : c'est en le relisant qu'il peut en extraire les "Quatre Vingt Dix Neuf Beaux Noms" de Dieu qui lui sont autant d'irradiations partielles du mystère de l'Unique. "Les plus beaux Noms appartiennent à Dieu ! Invoquez-Le par Ses Noms" (Coran 7, 180) : "Il est Dieu ! Il est Celui qui fait miséricorde, le Miséricordieux. Il est le Roi, le Saint, la Paix, Celui qui témoigne de sa propre vérité, le Vigilant, le Tout-Puissant, le Très-Fort, le Très-Grand..., le Créateur, Celui qui donne un commencement à toute chose, Celui qui façonne, le Tout-Puissant, le Sage" (Coran 59, 22-24). Egrenant trois fois les 33 grains de son chapelet (subha), le Musulman arrive à en connaître la litanie par cœur pour se rendre plus proche du Nom le plus grand, Allâh (Dieu lui-même), en rassemblant parfois tous ces Beaux Noms autour des attributs essentiels de son Seigneur : Création et Grandeur, Providence et Miséricorde, Justice et Rétribution. Au terme, il lui est donné de reconnaître que "Dieu est la lumière des cieux et de la terre..., Lumière sur lumière ! et que Dieu guide, vers Sa lumière, qui fi veut" (Coran 24, 35).

C'est grâce à cette illumination que se développe l'acte de foi du Musulman, à tous ses niveaux : témoignage du cœur par l'adhésion profonde, témoignage de la langue par la profession de foi, témoignage des membres par l'accomplissement des œuvres prescrites par la foi. Même si les écoles théologiques sont ici d'opinions divergentes pour décider si la foi seule peut sauver "sans les œuvres", il n'en reste pas moins établi que le prononcé de la chahâda agrège à la Communauté et donne accès à la Miséricorde de Dieu ! Certains y voient même le fondement d'un véritable "personnalisme musulman", en disant : "Je témoigne, donc je suis". La grandeur du Croyant n'est-elle pas d'être un témoin de Dieu et de Lui prêter librement son cœur et ses lèvres pour Lui répéter comme en écho le témoignage qu'Il se donne à Lui-même de tout éternité : "Il n'y a pas d'autre dieu que Moi" (Coran 16, 2) ?

Chrétiens et Musulmans peuvent légitimement penser qu'ils ont ici beaucoup de choses à se dire sur le mystère de Dieu, puisque la Bible des premiers est si riche de Noms magnifiques, de Paraboles expressives et de Révélations significatives. Les uns et les autres se reconnaissent comme serviteurs du Transcendant et Témoins de l'Eternel dans un monde où le culte des idoles est sans cesse renaissant et où la grandeur de l'homme prétend parfois se fonder sur "la mort de Dieu". Pour leur part, les Chrétiens regardent "avec estime les Musulmans qui adorent le Dieu un, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes... et qui attendent le jour du jugement, où Dieu rétribuera tous les hommes ressuscités" (Nostra Aetate, n° 3). Les uns et les autres n'auraient-ils donc rien à partager de leur méditation multiséculaire du Mystère ? Il n'est pas interdit aux Chrétiens de s'interroger, à ce sujet, sur la portée ultime de cette invocation musulmane qui conclut la litanie des Beaux Noms : "Je T'invoque donc par chaque Nom qui est tien, par lequel Tu T'es désigné Toi-même, ou que Tu as révélé dans Ton livre, ou que Tu as enseigné à l'une de Tes créatures, ou dont Tu T'es réservé l'usage dans la connaissance que Tu as de Ton propre mystère".

¹⁴ cf. Abû Hâmid Al-Ghazâli, Al-Maqsad al-asnâ fi charch asmâ' Allâh al-husnâ (Le but ultime du commentaire des Beaux Noms de Dieu), Le Caire, Makt. al-Kulliyya al-Azhariyya, s.d., p. 28.

VI. Adoration courageuse par un culte dépouillé¹⁵

Le Musulman entend signifier par son "culte" (ibâda) qu'il se reconnaît "serviteur de Dieu" ('abd Allâh) et qu'il répond ainsi au dessein primordial du Créateur qui lui dit : "Je n'ai créé les Jinn et les Hommes que pour qu'ils M'adorent" (Coran 51, 56). Le hadith a précisé, pour les Croyants, que "l'Islam a été édifié sur cinq piliers : témoigner qu'il n'y a pas d'autre dieu que Dieu et que Muhammad est l'Envoyé de Dieu, accomplir la prière, faire l'aumône, jeûner le mois de Ramadân et accomplir le pèlerinage au Temple sacré, dès lors qu'on en a la possibilité". Tous ces rites ont, en effet, pour première et dernière fin, la gloire et la louange du Dieu unique, parce qu'ils constituent la "meilleure adoration" et le "meilleur service" de Celui qui seul est digne d'être le "Premier Servi". Les faits témoignent partout de ce que la Communauté musulmane est faite d'un peuple d'hommes et de femmes qui, également, professent la foi, prient, jeûnent, font l'aumône et accomplissent le pèlerinage (il s'agit là des "cinq piliers de l'Islam").

Tout vrai Musulman sait que la "prière rituelle" (salât) doit être faite cinq fois par jour, au rythme même des moments importants de la journée (aube, midi, après-midi, couchant et soirée) et après des ablutions partielles ou totales (en fonction d'un état d'impureté mineur ou majeur) : elle est faite de gestes et de paroles très simples qui expriment la totale soumission du Musulman à Dieu. Le "jeûne" (siyâm) diurne du mois de Ramadân lui fait goûter la faim, la soif et la continence, comme offrande faite à Dieu, pendant toute une retraite collective de la Communauté musulmane où se multiplient les prières et les méditations nocturnes envers Celui qui est Providence. L'"aumône légale" (zakât) ou "surérogatoire" (sadaqa) lui permet de redistribuer entre les pauvres et les besogneux une partie des biens acquis et de purifier ainsi l'usage qu'il fait du reste. Le "pèlerinage" (hajj) à La Mecque le ramène enfin aux sources de sa foi et de son histoire, donne à son expérience religieuse des dimensions supranationales et, surtout, le prépare et l'amène à la grâce de la contrition et du pardon, à travers les étapes d'une véritable "conversion" à Dieu.

Chacun sait aussi que ce culte doit être sincère et accompli en esprit d'ihsân, "qui consiste à servir Dieu comme si tu Le voyais; car, si tu ne Le vois pas, Lui, Il te voit" (hadith). "Les actes ne valent-ils pas que par les intentions (niyyât)" Or, ceux qui expriment l'adoration et l'action de grâces ne peuvent que procéder de cœurs purifiés et de consciences transformées ! Effectivement, le Coran condamne sans cesse ceux "qui trafiquent avec Dieu" par "hypocrisie" (munâfiqûn) ou "vaine ostentation" (murâtûn). C'est pourquoi tout Musulman tend à découvrir les secrets desseins de Dieu en intériorisant les valeurs de son culte. Il réapprend avec Ghazâlî que "la pureté a quatre degrés : il y a la pureté du corps vis-à-vis des saletés et de tout ce qui en sort, celle des membres vis-à-vis des péchés et des fautes, celle du cœur vis-à-vis des coutumes blâmables et des vices détestables, celle de la conscience intime vis-à-vis de tout ce qui n'est pas Dieu". Il comprend encore, avec lui, qu'il y a "trois degrés de jeûne : s'abstenir de satisfaire les plaisirs de l'abdomen et du sexe, s'abstenir des péchés de l'ouïe, de la vue, de la langue, des mains et des pieds, s'abstenir d'avoir souci de ce monde, de ses biens et de tout ce qui n'est pas Dieu". Quant au pèlerinage, il peut aussi y voir dans le départ nécessaire, l'abandon des péchés; dans la tenue de sacralisation, le futur linceul annonciateur du dépouillement extrême; dans le cortège autour du Temple, la procession éternelle autour du Trône de Dieu; dans l'immolation d'une victime, le sacrifice de tous ses désirs mondains, selon al-Junayd. Ce faisant, le culte authentique se révèle aux Musulmans eux-mêmes comme un long cheminement sur les voies de l'ascèse et de l'approche de Dieu.

Le dernier Concile invite ici les Chrétiens à considérer avec respect cette adoration courageuse et sans respect humain de leurs amis musulmans. Même si les formes et les rites de leurs prières, de leurs jeûnes, de leurs aumônes et de leurs pèlerinages sont différents et variés, Musulmans et Chrétiens se rappellent que l'invocation, les litanies, l'intercession, la méditation et la retraite sont d'antiques habitudes qui leur sont communes et qu'ils y renouvellent continuellement leurs énergies spirituelles et leurs résolutions morales. On peut penser qu'ils auraient mutuel avantage à en expliciter les valeurs profondes après en avoir pris une meilleure connaissance. Tout ce qui est signe du sacré dans la cité des hommes ne peut qu'aider celle-ci à être plus humaine; voilà pourquoi ils sont habilités à se poser certaines questions : les mosquées et les églises y sont-elles également respectées ? La prière, le jeûne, l'aumône et le pèlerinage y sont-ils également appréciés, encouragés et facilités ? Les hommes et les femmes de dialogue ne sauraient éluder de telles interrogations, puisqu'ils sont Croyants. Leur désir d'invoquer Dieu ensemble pourrait même les amener, parfois, à puiser dans leurs patrimoines

¹⁵ Outre les livres d'initiation proposés dans la Bibliographie en Annexe, on consultera Maurice BORRMANS, Rites et culte en Islam, dans *Studia Missionalia* (Rome), vol. 23, 1974, pp. 161-190.

respectifs les mots et les gestes qui exprimeraient, d'un commun accord, leur attitude du moment devant Dieu, sans mettre en cause pour autant les rites que le culte des uns et des autres a déjà établis.

VII. Obéissance et fidélité aux prescriptions de la Loi¹⁶

Les Musulmans savent que la foi sans les oeuvres ne serait ni authentique ni agréée de Dieu. Un célèbre verset leur rappelle que "la piété ne consiste pas à tourner votre face vers l'Orient ou vers l'Occident. L'homme bon est celui qui croit en Dieu, au dernier Jour, aux anges, au Livres et aux prophètes. Celui qui, pour l'amour de Dieu, donne de son bien à ses proches, aux orphelins, aux pauvres, au voyageur, aux mendiants et pour le rachat des captifs. Celui qui s'acquitte de la prière; celui qui fait l'aumône. Ceux qui remplissent leurs engagements; ceux qui sont patients dans l'adversité, le malheur et au moment du danger : voilà ceux qui sont justes !" (Coran 2, 177). C'est donc dans l'accomplissement de toute justice et dans l'obéissance stricte aux décrets de Dieu que les Musulmans trouvent leur équilibre humain et leur satisfaction spirituelle : conscients tout à la fois que "Dieu égare qui Il veut et dirige qui Il veut" (Coran 14, 4) et que l'homme doit librement choisir son destin, puisque Dieu déclare "que celui qui le veut croit et que celui qui le veut soit incrédule" (Coran 18, 29), ils savent situer leur responsabilité dans le jeu mystérieux de la prédestination divine et de la liberté humaine. Et puisque leur Livre sacré précise en certains domaines quelle est la volonté explicite de Dieu sur le comportement des hommes, il ne leur reste qu'à en déduire les principes fondamentaux et les applications particulières d'une "Loi positive divine" (la Chari'a) dont le "Droit" (Fiqh) fournit l'interprétation authentique.

Ainsi donc l'obéissance aux décrets de Dieu et l'amour de Sa Loi portent les Musulmans à trouver dans le Coran, surtout en ses nombreux versets juridiques, le noyau essentiel de toute codification familiale et sociale, économique et politique, contractuelle et pénale : ne leur parle-t-il pas, conjointement, du "pacte solennel" qui lie les époux et du "droit de répudiation" dont dispose tout mari légitime, du partage du butin de guerre et du refus de tout aléa et de toute usure, de la peine du talion et du mérite du pardon ? C'est encore adorer Dieu et glorifier Sa volonté que de scruter inlassablement Sa Loi et d'en appliquer scrupuleusement les prescriptions : bien des Musulmans y mettent le zèle et y trouvent la satisfaction que célèbre longuement le Psaume 119/ 118 de la Bible. C'est enfin en fonction de cette même obéissance que Dieu, toujours "prompt dans Ses comptes" (Coran 2, 202), saura rétribuer les uns et les autres au Jour du Jugement, quand "celui qui aura fait le poids d'un atome de bien, le verra; celui qui aura fait le poids d'un atome le mal, le verra" (Coran 99, 7-8).

Les Musulmans savent aussi que cette "mission" (amâna) dont "les cieux, la terre et les montagnes avaient refusé de se charger" (Toran 33, 72) n'est pas toujours facile ni finalement accomplie. "L'homme a été créé versatile" (Coran 70, 19), "très injuste et très ingrat" (Coran 14, 34) et même "très ignorant" (Coran 33, 72) : c'est pourquoi il lui arrive d'éprouver personnellement un dramatique duel entre le bien et le mal, où les puissances sataniques - depuis le péché d'Adam - ont parti lié avec sa désobéissance. Ne découvre-t-il pas, en lui-même, une "âme passionnée qui est en lui instigatrice du mal" (Coran 12, 53) et une autre "âme qu ne cesse de le blâmer" (Coran 75, 2) ? Comme beaucoup d'autres, les Musulmans font l'expérience amère du péché et leur théologie a dû préciser quelle était la condition du "croyant pécheur" dans la Communauté. Mais leur espérance se fonde sur l'immense bonté de Dieu, puisque celui-ci "s'est prescrit à Lui-même d'être miséricordieux" (Coran 6, 12) et qu'il dit, selon un hadith : "Ma miséricorde précède ma colère". C'est pourquoi le Coran lui-même répète souvent aux Croyants : "Demandez pardon à votre Seigneur et revenez à Lui. Mon Seigneur est miséricordieux et aimant" (Coran 11, 90). Au terme de ses alternatives entre l'acquiescement et le refus, dans la certitude du pardon final, le Musulman peut espérer s'entendre dire, un jour : "Et toi, âme apaisée, retourne vers ton Seigneur, satisfaite et agréée; entre donc avec Mes serviteurs; entre dans Mon Paradis" (Coran 89, 27-30).

Les Chrétiens essaient, pour leur part, de faire en sorte que la "volonté du Père" soit faite "sur la terre comme au ciel" (Mt 6, 10). Il leur est donc possible de comprendre l'effort tenace de leurs amis musulmans qui "cherchent à se soumettre de toute leur âme aux décrets de Dieu, même s'ils sont cachés" (Nostra Aetate, n° 3) et d'apprécier, en ce sens, le souci qu'ils ont de les découvrir, de les comprendre et de les appliquer, même s'ils pensent devoir le faire dans le cadre d'une Loi universelle

¹⁶ Sur le Droit musulman, on consultera, entre autres, G.H. BOUSQUET, Le droit musulman, Paris, A. Colin, 1963, 206 p., et Joseph SCHACHT, An introduction to Islamic Law, Oxford, Clarendon Press, 2d ed., 1967, 304 p.

qu'ils estiment valable en tout temps et en tout lieu. La foi chrétienne ne saurait partager cette interprétation des choses puisqu'elle pense, au contraire, que le Créateur a inscrit Ses lois dans les êtres et les choses et qu'il appartient à l'intelligence humaine d'en faire la lecture, à travers la relativité des temps et des lieux : pour elle, la "loi naturelle" n'est pas sans rapport avec les premiers décrets de Dieu. Il n'empêche que Chrétiens et Musulmans pourraient trouver dans leur commune condition de pécheurs et dans leur égal besoin du pardon de Dieu, des raisons supplémentaires pour dialoguer sur les moyens de la fidélité humaine et sur les profondeurs de la Miséricorde divine.

VIII. Dépassements ascétiques et mystiques¹⁷

L'expérience religieuse des Musulmans peut ainsi se déployer dans la profession de la foi, l'accomplissement du culte et l'obéissance à la Loi, mais il arrive aussi que la générosité du Croyant veuille offrir davantage et que l'intelligence de la foi tente d'en savoir un peu plus. Tout peut porter le Musulman à intérioriser profondément son culte et son obéissance et à en développer pleinement les implications ultimes, dans l'humble et belle imitation des attributs de son Seigneur. En effet, ses Maîtres spirituels, comme Ghazâli, reprenant un hadith, l'invitent à "se revêtir des vertus de Dieu (al-takhalluq bi-akhlâq ArTFLYCar la perfection consiste, pour le Croyant, à s'approcher de son Seigneur en Lui empruntant ceux de ses attributs qui méritent toute louange : science, justice, bonté, bénignité, bienfaisance, miséricorde, bon conseil, encouragement au bien et préservation de tout mal" ? Cet effort aurait son fondement dans une secrète ressemblance qu'enseigne le hadith : "Dieu a créé Adam à son image". Le fait est que beaucoup ont tenté, par les étapes du renoncement et du dépouillement, puis de l'imitation et de la conformation, à parvenir au rapprochement de l'intimité ultime avec leur Seigneur. L'histoire de l'Islam révèle, en effet, que n'ont pas manqué, au cours des siècles, les témoins d'une ascèse purificatrice et les chercheurs d'une expérience mystique, parmi les Musulmans.

La "mystique musulmane" (tasawwuf), même si elle n'est pas toujours acceptée comme normative par l'ensemble de l'Orthodoxie islamique, n'en propose pas moins à tous les Croyants des méthodes, des étapes et des modèles où chacun peut espérer participer, de près ou de loin, à "l'union de témoignage" ou à "l'union d'existence". Les témoins en sont nombreux et les confréries religieuses ont voulu en mettre l'exemple à la portée des petits et des humbles. Faut-il citer ici Hasan al-Basri (642-728), le "mystique dans la cité"; Râbi'a al-Adawiyya (713-801), la "poétesse du pur amour"; al-Muhâsibi (781-857), le "maître de l'examen de conscience"; al-Junayd (mort en 910), le "prudent directeur spirituel"; Bistâmi (mort en 874), le "héraut de l'unicité absolue"; al-Hallâj (858-922), le témoin de "l'union d'amour par la passion douloureuse"; et tant d'autres qui vinrent par la suite, que ce soit d'Espagne comme Ibn 'Arabi (1165-1240) ou d'Egypte comme Ibn al-Fârid (1181-1235) ou, surtout, de Perse comme Suhrawardi (1151-1191), porteur de la "sagesse illuminative", et Jalâl al-Din Rûmi (1207-1273), chantre de la "poésie mystique".

Pour les Chrétiens, à qui l'Evangile répète : "Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait" (Mt 5, 48) et à qui l'Eglise propose comme modèles, après Jésus-Christ, une multitude de saints qui sont presque autant de mystiques, c'est toujours une heureuse surprise et une grande joie que de découvrir ces "dépassements ascétiques et mystiques" chez les Musulmans. Tout en respectant honnêtement le jugement et les réserves que ceux-ci expriment sur ces "expériences excessives", il ne leur est pas interdit d'en faire l'un des lieux privilégiés du dialogue entre Chrétiens et Musulmans. Ghazâli lui-même (1058-1111) n'en a-t-il pas exalté les mérites et intégré les itinéraires dans sa vaste Somme théologique qui tend à "revivifier les sciences de la religion" (Ihyâ' 'ulûm al-dîn) ? C'est peut-être à ce niveau supérieur de l'approfondissement du Mystère que les uns et les autres sont appelés à échanger davantage puisque vingt siècles de vie chrétienne et quatorze siècles de vie musulmane représentent un capital unique d'expériences religieuses et de recherches mystiques où la sainteté des hommes est à considérer comme le premier don que Dieu leur fait.

¹⁷ On consultera l'abondante Bibliographie fournie en Annexe, sur la question, en particulier les oeuvres maîtresses de Louis MASSIGNON.

IX. Foi chrétienne et Islam¹⁸

Les valeurs musulmanes de foi et de culte que l'on vient de décrire ne peuvent que susciter le respect, la compréhension et la sympathie des Chrétiens lorsqu'elles se trouvent effectivement vécues par des Musulmans authentiques. C'est pour cela que le Concile Vatican II n'a pas hésité à déclarer que "le dessein de Salut enveloppe également ceux qui reconnaissent le Créateur, en tout premier lieu les Musulmans qui professent avoir la foi d'Abraham, adorent avec nous le Dieu unique, miséricordieux, futur juge des hommes au dernier jour" (Lumen Gentium, ch. II, n° 16). La Déclaration Nostra Aetate sur les Relations de l'Eglise avec les religions non chrétiennes n'a pas manqué de préciser, pour sa part, que "l'Eglise regarde aussi avec estime les Musulmans, qui adorent le Dieu un, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes. Ils cherchent à se soumettre de toute leur âme aux décrets de Dieu, même s'ils sont cachés, comme s'est soumis à Dieu Abraham, auquel la foi islamique se réfère volontiers. Bien qu'ils ne reconnaissent pas Jésus comme Dieu, ils le vénèrent comme prophète; ils honorent sa Mère virginale, Marie, et parfois même l'invoquent avec piété. De plus, ils attendent le jour du jugement, où Dieu rétribuera tous les hommes ressuscités. Aussi ont-ils en estime la vie morale et rendent-ils un culte à Dieu, surtout par la prière, l'aumône et le jeûne" (n° 3).

La réflexion de la foi chrétienne est ainsi invitée à faire une place spéciale à l'Islam, religion monothéiste de type prophétique qui n'est pas sans rapport avec la Tradition judéo-chrétienne. La religion musulmane ne lui apparaît-elle pas, tour à tour, comme l'une des nombreuses et grandes expressions humaines de la recherche de Dieu à travers une soumission totale (islâm) et un culte exigeant, comme une préparation particulière à l'accueil spirituel du Dieu d'Abraham, de Moïse et de Jésus, comme un lieu privilégié pour tous ceux qui, de fait, par elle, accèdent à la Miséricorde divine et, par là même, au Salut et, enfin, comme la médiation historique, par suppléance providentielle, d'un accès à la grâce par les mérites de ses "justes" ? C'est à tout cela que pourrait faire penser la réflexion qui a été développée au chapitre 2 sur "Le Chrétien et la foi des autres" (pp. 8-10), tout en rappelant constamment l'exigeante unité absolue du plan de Dieu qui crée pour rassembler et sauver en et par Jésus-Christ, unique "sacrement de la rencontre" avec Lui. Si l'Islam peut ainsi, au moins, être reconnu très positivement comme la première des grandes religions monothéistes non bibliques, encore faut-il admettre qu'on puisse se poser une question plus grave et plus profonde, à cause même des éléments qu'il a en commun avec la Tradition biblique : quel rapport soutient-il avec la Révélation judéo-chrétienne ?

C'est ici que la pensée chrétienne pourrait aller plus avant, à la suite du Cardinal JOURNET et de sa Théologie du Verbe Incarné¹⁹, tout en sachant qu'il s'agit là de son opinion personnelle. L'écoute fidèle des islamologues chrétiens et la méditation attentive de l'Histoire du Salut autoriseraient la théologie à comprendre le mystère de l'Islam comme partie intégrante du "faux-pas d'Israël", tel que l'a décrit St Paul (Rm 9, 1-11, 36). Dans cette perspective, "le message de Mahomet, trésor suprême de l'Islam, c'est la révélation surnaturelle du Dieu unique et transcendant faite à Abraham, ouverte chez lui c'est-à-dire : chez celui-ci, au mystère de la Trinité et de l'Incarnation rédemptrice, mais bloquée, stoppée, figée, lors du faux-pas d'Israël, et reçue par Mahomet, en vertu d'une méprise non coupable, comme anti-trinitaire anti-chrétienne : d'où la terrible et durable ambiguïté de ce message²⁰. Sans qu'il faille voir là quelque antisémitisme théologique, on essaierait de ne juger personne définitivement, car le mystère demeure très grand au sujet des rapports noués par Muhammad avec les Chrétiens et les Juifs de son temps. En tout cas, "méprise" étrange et dramatique, que d'aucuns voudraient attribuer aux hasards de l'histoire, mais que le théologien devrait considérer à la lumière de la foi et situer dans le dessein de Dieu. A suivre ainsi la pensée du Cardinal JOURNET, ce serait devant la personne même de Jésus que Muhammad ferait son "faux-pas" et il semble bien qu'il le ferait à cause d'une "pensée judaïque" qui emprunterait son refus au Judaïsme postchrétien. Pour toutes les valeurs positives du monothéisme biblique, reprises et transmises par l'Islam, le théologien pourrait alors légitimement penser que Muhammad aurait bénéficié d'un charisme prophétique partiel (et sans doute temporaire), à

¹⁸ La Déclaration Nostra Aetate du Concile Vatican II a été dûment commentée par Robert CASPAR, La religion musulmane, pp. 201-236; dans l'ouvrage collectif Les relations de l'Eglise avec les religions non chrétiennes, Paris, Cerf, 1966, 325 p.

¹⁹ Il s'agit plus précisément du tome 3, Essai de théologie de l'Histoire du Salut (Paris, Desclée de Brouwer, 1969), de sa synthèse théologique, L'Eglise du Verbe Incarné.

²⁰ Citation reproduite d'après celle qu'en fait Youakim MOUBARAC, dans ses Recherches sur la pensée chrétienne et l'Islam dans les temps modernes et à l'époque contemporaine, Beyrouth, 1977, Publ. de l'Université libanaise, p. 545.

la fois intellectuel et pratique, à la ressemblance du charisme prophétique de l'Ancien Testament, charisme qui lui aurait permis de communiquer aux siens certaines vérités fondamentales et bibliques sur Dieu, sur l'homme et sur le monde.

On sait que, dans la pensée du Cardinal JOURNET, l'Islam et le Judaïsme peuvent être rachetés en revenant sur la "méprise" initiale pour accéder aux merveilles de la Révélation plénière, grâce à la sainteté des justes et des mystiques que Dieu lui-même fait surgir en l'une et l'autre des deux communautés. "La notion du Dieu unique et transcendant, mutilée dans l'Islam et dans Israël, il suffira à Dieu d'envoyer sur elle un rayon de sa lumière pour l'ouvrir, la vivifier, la faire éclore en la notion d'un Dieu d'amour que les sûfi-s et les hassidim ont pressentie, redécouverte et même proclamée". L'accès au Salut serait donc possible pour tous, dès lors que le théologien scrute toutes choses dans l'Esprit : "Tout ce qui sera dit et fait de bien dans la ligne du Salut par de tels hommes qui, en raison d'une méprise pour eux insurmontable, se seront déclarés ses prophètes et ses apôtres, et auront paru auréolés par le prestige de la révélation abrahamique, c'est aux condescendances de la miséricorde de Dieu qu'il faut le rapporter. Tout ce qu'ils auront dit et fait de dévié, il l'aura permis, souffert, supporté. Pourquoi de telles erreurs sont-elles permises, même où se rencontre la bonne foi ? Nous l'ignorons. Une seule certitude dans notre ignorance nous reste : Dieu sait ce qu'il permet²¹."

Sans entrer plus avant dans le détail des diverses évaluations théologiques de l'Islam, de son Livre et de son Prophète, où le pluralisme est légitime, dès lors qu'il se fonde sur des conclusions scientifiquement établies et sur des principes théologiquement cohérents, les Chrétiens peuvent donc considérer leurs amis musulmans comme de vrais témoins du Dieu vivant et leur Islam comme l'adoption passionnée du message primitif confié à Abraham. Ne considèrent-ils pas qu'il demeure, pour tous, le modèle de la foi et de la soumission ? N'est-ce pas autour de son message et de son exemple que pourrait s'opérer une véritable réconciliation de tous ceux qui croient au Dieu unique ? Juifs, Musulmans et Chrétiens semblent donc invités, aujourd'hui, à "se bénir en lui" réciproquement et à s'entraider pour devenir, demain, de "véritables fils d'Abraham" en accomplissant enfin les "oeuvres d'Abraham". C'est sans doute ce que voulait signifier le Concile Vatican II quand il disait : "Si, au cours des siècles, de nombreuses dissensions et inimitiés se sont manifestées entre les Chrétiens et les Musulmans, le Concile les exhorte tous à oublier le passé et à s'efforcer sincèrement à la compréhension mutuelle, ainsi qu'à protéger et à promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté" (Nostra Aetate, n° 3).



²¹ "Ici le professeur JOURNET semble céder le pas au mystique et on ne cite pas le théologien, mais un passage du Journal de Raïssa (Maritain)" : c'est ainsi qu'est introduit le passage ici cité, dans le livre de Youakim MOUBARAC, ibidem, p. 548.